
Lettre pastorale de
Mgr Yves Le Saux
Evêque du Mans

Témoins de l'Espérance

En la fête de saint Jean XXIII
11 octobre 2020



Le Synode	4
Témoins de l'Espérance	6
Invités à écouter	9
Quelques points particulièrement importants	12
La vulnérabilité	12
L'écologie intégrale	13
La précarité et le souci des plus pauvres	15
Notre rapport aux sacrements	15
Quatre fondamentaux, sept orientations, sept chantiers ouverts	17
Tout repose sur une conscience plus vive de notre vocation baptismale	17
La fraternité est la dimension incontournable et fondatrice de la famille humaine	18
La Parole de Dieu se doit d'être au centre de nos vies personnelles et communautaires	20
Nous ne sommes plus dans une chrétienté	21
Relation au territoire	22
Une culture de la relation et de l'amitié	24
Conclusion	25

Frères et sœurs, chers amis,

Témoins de l'Espérance. La mission de tout fidèle du Christ – laïc, consacré dans le célibat pour le Royaume, ministre ordonné, diacre, prêtre, évêque - est d'annoncer au monde l'Espérance. Saint Paul dit aux premières communautés chrétiennes :

« Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. »

(1 Th 4, 13)

Nous, chrétiens dans la Sarthe, nous avons la mission d'annoncer sans cesse la joie du Salut, l'infinie bonté et miséricorde de Dieu, la joie qui jaillit de la mort et de la résurrection du Christ, la joie qui doit imprégner nos vies.

| Le Synode

Il y a deux ans, le 29 janvier 2018, j'ouvrais un synode diocésain sur la question : « Quelles communautés paroissiales pour aujourd'hui ? ». 400 équipes synodales ont regroupé 3200 chrétiens du diocèse. Trois assemblées synodales se sont réunies. Nous avons prié ensemble l'Esprit Saint. Nous avons essayé de l'écouter avec droiture malgré nos limites. Mais Dieu agit aussi à travers nos faiblesses. Le 10 juin 2019, en la fête de sainte Marie, Mère de l'Église, j'ai promulgué les orientations synodales : 4 fondamentaux, 7 orientations et ouvert 7 chantiers. Nous nous sommes déjà attelés à leur mise en œuvre. Le synode n'est pas une parenthèse dans la vie du diocèse : c'est lui qui donne les orientations pour la vie de nos communautés dans les années à venir.

L'épidémie de coronavirus et ses conséquences, parmi lesquelles le confinement sanitaire, n'ont pas permis d'avancer aussi vite que nous l'aurions souhaité. Je suis cependant convaincu que l'événement inattendu de l'épidémie du Covid 19 avec ses conséquences qui n'ont pas fini de se déployer, vient éclairer les orientations synodales. Il montre à la fois la pertinence de ces orientations et oblige à les préciser et à les approfondir.

J'ai vraiment besoin de vous tous pour que nous avancions dans l'accueil et la mise en œuvre de ces orientations. Elles ne sont pas une conclusion mais un chemin ouvert pour l'avenir. Je sais clairement que certaines d'entre elles nécessiteront du temps, des années pour être bien comprises et mises en œuvre au concret, car il ne s'agit pas d'abord de structures à mettre en place, mais d'une dynamique de conversion. Je suis convaincu qu'elles sont des chemins ouverts par l'action de l'Esprit Saint.

La crise sanitaire nous oblige d'une certaine manière à travailler leur mise en œuvre à nouveaux frais.

Déjà, j'ai commencé à recevoir les réflexions et avis de membres du Conseil diocésain de Pastorale et d'Évangélisation, dont la constitution a été voulue par le synode. J'ai écouté et entendu aussi l'ensemble des prêtres du diocèse juste à la sortie du confinement.



Photo de famille à la promulgation
des orientations synodales
(10 juin 2019)

Témoins de l'Espérance

Notre société est traversée par l'inquiétude. Beaucoup de nos concitoyens sont angoissés par la situation du monde, par les urgents défis de l'écologie, par l'émergence de la violence et de la précarité. Je pense aussi à la confusion autour de la bioéthique et de la manipulation du vivant humain. La peur face à l'avenir, la crise sanitaire liée à l'épidémie et ses conséquences viennent comme cristalliser tout cela. Le Concile Vatican II disait déjà :

« Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire caractérisé par des changements profonds et rapides. [...] Un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes [...] Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. » (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n°4)

Au cœur de ce monde, notre vocation est d'être témoins de l'Espérance.

« Ici, apparaît comme élément caractéristique des chrétiens, le fait qu'ils ont un avenir : ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. » (Lettre encyclique de Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, n°2)

Nous croyons que la porte obscure de l'avenir a été ouverte toute grande par la Passion, la mort et la résurrection du Christ. C'est cela le cœur de notre foi, l'origine de notre espérance. Celui qui a l'espérance

vit différemment. Une vie nouvelle lui est déjà donnée. Chacun de nous est définitivement aimé et quel que soit ce qui peut arriver, nous savons que nous sommes attendus par cet amour.

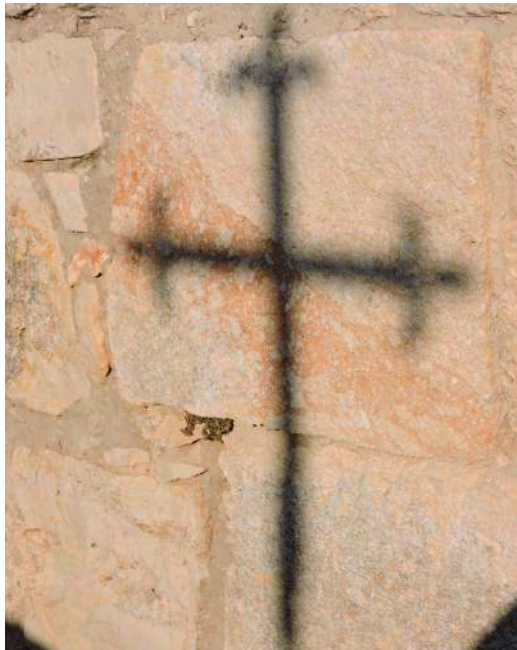
J'ai été très impressionné par la prière de bénédiction « Urbi et orbi » présidée par le Pape François sur la place Saint-Pierre le 27 mars pendant le confinement et sa méditation sur le texte de la tempête apaisée dans l'Évangile de Saint Marc. Les disciples sont dans la barque au milieu de la mer et survient une violente tempête. Ils sont sur le point de sombrer. Pour la Bible, la mer est le lieu des puissances du mal, des puissances infernales. Les disciples font l'expérience de leur impuissance. Ils sont dans la détresse. Ils sont perdus. Ils expérimentent qu'ils ont besoin d'un Sauveur. Jésus est présent dans la barque, mais il dort. Les disciples le réveillent et lui disent : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » (Mc 4,38). Non seulement, ils se sentent perdus, mais ils ont un doute. Jésus semble indifférent. Nous aussi, nous faisons parfois l'expérience que nous sommes perdus, que les forces du mal et de la mort l'emportent sur nous, sur la vie de l'Église et du monde au point où nous nous demandons où est Dieu et s'il s'occupe véritablement de nous.

Dans le récit de l'Évangile, Jésus dort. Son sommeil fait référence à un autre sommeil, celui de la mort, celui du tombeau. Il fait référence au Samedi Saint lorsque Jésus descend aux enfers pour libérer l'humanité. Jésus se réveille. Réveiller est le même mot que ressusciter. Jésus réveillé menace le vent et dit : « *Silence, tais-toi !* » (Mc 4, 39). Jésus, mort et ressuscité, a autorité sur le mal.

Dans le Mystère pascal, Jésus prend sur lui la détresse humaine, il prend sur lui tout ce qui dans le monde et dans l'homme peut le détruire. C'est cela la miséricorde. Le pape saint Jean-Paul II affirme en méditant sur la période dramatique de la deuxième guerre mondiale avec ses horreurs et ses millions de morts

ainsi que sur le communisme : « *La miséricorde est la limite que Dieu impose au mal* » (Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, p.17). Le mal est vaincu par le bien, la haine par l'amour, la mort par la résurrection, la puissance de la croix et de la résurrection est toujours plus grande que tout le mal dont l'homme peut avoir peur ou doit avoir peur.

Je tenais dans cette lettre à réaffirmer la confession de foi, le cœur de notre foi, la source de notre charité, la force de notre espérance : c'est ce Salut que nous avons à annoncer. Mais nous ne pouvons l'annoncer que si nous-mêmes, personnellement, nous l'avons expérimenté. Laissons nos vies être traversées par l'humble joie du Salut. Demandons à Dieu la grâce de percevoir que nous avons besoin d'être sauvés, et l'humilité de reconnaître que sans son infinie miséricorde nous ne pouvons rien faire.



Mur de Jérusalem

Invités à écouter

Le pape François, dans son homélie du 27 mars 2020, nous invite à écouter :

« Nous sommes allés de l'avant à toute vitesse en nous montrant forts et capables dans tous les domaines, avides de gain. Nous nous sommes laissés absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et des injustices planétaires. Nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. » (Homélie du pape François, *Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie*)

Je suis intimement persuadé que dans sa Providence, à travers les événements heureux ou douloureux qui nous touchent et touchent le monde, Dieu nous parle. Non pas que le virus a été envoyé par Dieu pour nous punir et punir l'humanité, mais Dieu nous parle à travers ces événements qui sont souvent les conséquences de nos actes, et nous devons nous tenir dans une attitude d'écoute sans interpréter à la hâte.

Dieu nous invite à la conversion. Ces dernières années, l'Église a vécu une période douloureuse qui touche chacun d'entre nous : la lumière faite sur les abus sexuels et sur les abus de pouvoir. Nous avons été, et nous sommes encore, conduits à entrer résolument dans une conversion profonde, personnelle et ecclésiale. L'épidémie de Covid 19 et ses conséquences, ce qu'elle révèle de douloureux ou de plus heureux, ce qu'elle soulève comme question sur nos fonctionnements et nos priorités est aussi dans un autre registre une invitation à revenir à ce qui est essentiel. Laissons-nous enseigner par Dieu et conduire à une conversion profonde et radicale. Il y a une parole à

entendre pour le monde et pour l'Église, pour notre diocèse et pour chacun de nous individuellement. Que devons-nous changer, qu'est-ce que je dois changer dans ma manière de vivre, dans ma manière de regarder les choses, les autres, le monde ?

Cette conversion, nous devons la vivre ensemble. Reprenons encore les propos du pape François :

« Nous sommes tous dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps, tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble. Nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble. » (Homélie du pape François, *Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie*).

Face à l'épidémie, avec l'extrême difficulté d'avoir une évaluation claire de la réalité, nous devons reconnaître que nous n'avons pas pris. Nos réactions ont été et sont très diverses, parfois contradictoires, au sujet de la vie sacramentelle ou au sujet des relations à avoir face aux autorités publiques. Il est clair que la gestion de cette période a été et reste complexe, parfois douloureuse. Peut-être avec le recul, pouvons-nous nous interroger. Ai-je eu la bonne réaction face à cette situation pour laquelle aucun de nous n'était préparé ? Le temps, nous permettra, je l'espère, de relire cette période.

Mais n'oublions pas que la question véritable est : comment être témoin de l'Espérance, témoin de la charité, témoin de la joie du Salut dans la réalité de notre temps, dans notre diocèse et auprès de nos frères et sœurs dans la Sarthe ?

« Le monde a soif de connaître non pas nos problèmes ecclésiaux, mais le feu que Jésus a apporté sur la terre. (Luc 12, 50). Seulement si nous sommes devenus contemporains avec le Christ, et

que ce feu est allumé en nous, l'Évangile annoncé touche le cœur de nos contemporains. » (Intervention du cardinal Ratzinger lors du synode des évêques - 30 septembre au 27 octobre 2001)



Temps de prière
lors de la 1ère assemblée synodale
(2018)

Quelques points particulièrement importants

De nombreuses analyses et réflexions ont déjà été réalisées sur cette période inédite que nous avons vécue et vivons encore. Je ne vais pas reprendre ici ce que d'autres ont dit de manière approfondie, mais insister sur certains points qui me semblent particulièrement importants, et qui ont aussi été relevés par les membres du CDPE et qui éclairent les orientations synodales que nous avons à mettre en œuvre.

• La vulnérabilité

Nous avons été ramenés à notre vulnérabilité, la vulnérabilité des individus, mais aussi, la vulnérabilité du système économique mondial, la vulnérabilité de nos modes de vie. Nous pouvons nous-mêmes être contaminés par le virus qui ne fait pas de distinction entre les personnes. Tous peuvent être atteints même sans le savoir. Plus radicalement peut-être, le virus est venu nous rappeler que nous sommes mortels, et pas seulement parce que de nombreuses personnes sont décédées. Des milliers de personnes meurent tous les jours de bien d'autres choses, parfois de manière bien plus tragique. Notre monde occidental a prétendu vivre comme si nous ne mourrions pas. Le virus nous rappelle que nous sommes mortels et que la mort fait partie de la vie. La mort, nous devons en parler, nous y préparer et l'accompagner. Notre espérance, la foi en la résurrection et en la vie éternelle, prennent toute leur force. Je suis convaincu que l'Évangile vient éclairer de manière radicale ces questions liées à la mort. Il est fondamental de dire une parole sur ce que nous appelons les fins dernières.

• L'écologie intégrale (chantier n°4, orientation n°6)

Le virus et ses conséquences nous obligent à prendre la mesure de notre responsabilité dans la gestion de la « Maison commune » selon l'expression du Pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*. La question du défi écologique et du rapport à la création devient centrale. Il y a urgence à entendre le cri de la Terre qui est aussi celui des pauvres. Nous sommes interrogés sur notre relation à la création, au ciel, à la terre, aux océans, aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel ... Nous sommes invités à un nouveau dialogue pour construire tous ensemble l'avenir de la planète.

La question de l'écologie pose la question de la place de l'homme dans la création et de la véritable dignité de sa vocation. **Nous avons besoin d'une conversion qui nous concerne tous pour engager de profonds changements dans notre manière de vivre.** Les enjeux ne peuvent se réduire à l'économie, les critères ne peuvent pas être seulement le profit et l'argent. Comment grandir dans le souci des uns et des autres ? Quand nous parlons d'écologie, il s'agit d'écologie intégrale. La majorité de nos concitoyens sont plus ou moins d'accord lorsque l'on parle d'écologie, mais beaucoup ne veulent pas du mot « intégral ». Pourtant, c'est bien là qu'est l'exigence. « Tout est lié ». Comment entendre le cri de la planète sans entendre le cri des pauvres, mais aussi le cri des plus fragiles, des plus vulnérables ? Comment pouvons-nous nous préoccuper de la dignité des animaux, de la souffrance animale et ne pas nous soucier de la souffrance de l'homme, de ceux qui sont exclus ou maltraités ? Comment pouvons-nous nous interroger sur la dangerosité des manipulations génétiques des plantes et ne pas s'interroger sur les manipulations génétiques faites aux hommes ?

Le virus vient nous interroger sur notre rapport à la technique et à la science. Nous devons reconnaître

que nous ne maîtrisons pas tout avec la science et la technique. Nous héritons d'une idéologie où la qualité de la vie est principalement liée à la jouissance physique, en oubliant d'autres dimensions plus profondes : relationnelles, spirituelles. De nombreuses personnes sont mortes seules, sans affection pour des raisons sanitaires. Nous reprenons conscience de la nécessité de la relation : la vulnérabilité humaine participe de sa beauté et de sa grandeur. Dieu a choisi en Jésus, ce chemin de la vulnérabilité et de la fragilité pour nous manifester son amour et nous sauver.

« La science peut contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant, elle peut aussi détruire l'homme et le monde si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle [...] Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'Amour. » (Lettre encyclique de Benoît XVI, *Spe salvi*, n°25 & 26)



Copyright : Godong

• La précarité et le souci des plus pauvres (fondamental n° 3)

Nous le savons, les conséquences de l'épidémie risquent de plonger de nombreuses personnes dans la précarité économique et sociale. On s'attend à un accroissement du chômage et à des situations de précarité extrême. Des plus pauvres seront encore plus pauvres et des familles jusqu'à présent au seuil de la précarité risquent de tomber dans la misère. Pendant le confinement, certains ont expérimenté la solidarité très concrète entre voisins. Tous individuellement et ensemble, nous aurons à développer des moyens pour apporter l'aide à ceux qui en ont le plus besoin, à développer des solidarités nouvelles.

• Notre rapport aux sacrements

Pendant le confinement, nous ne pouvions pas nous réunir pour célébrer ensemble l'eucharistie. Ce fut une souffrance pour les fidèles et pour les prêtres. Nos réactions dans cette situation inattendue furent très diverses. Il est bon de redire que la grâce de Dieu n'est pas limitée par les sacrements. La grâce de Dieu réside dans son amour. Cette privation douloureuse est peut-être l'occasion de reprendre conscience que les sacrements ne sont pas des rites sociaux ou des dévotions personnelles que l'on fait par habitude, mais qu'ils sont une rencontre avec Dieu célébrés avec une communauté de frères et de sœurs.

L'eucharistie est « *source et sommet de la vie chrétienne* » dit le Concile Vatican II (Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n°11). Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Il est clair que cette période nous a montré la nécessité d'approfondir notre juste compréhension de l'eucharistie, la manière dont nous la vivons. En chaque eucharistie, c'est l'extrême de l'amour de Dieu qui nous est offert. Nous sommes plongés dans

la Passion, la mort et la résurrection du Christ. Nous communions à son corps et son sang. Dieu remet sa vie entre nos mains. Unis les uns aux autres, nous portons ensemble la charge du Christ lui-même. L'eucharistie, sacrement de l'amour, est source de charité et suppose la charité.

« Une eucharistie qui ne se traduit pas par une pratique concrète de l'amour est elle-même tronquée. » (Encyclique de Benoît XVI, *Dieu est amour*, n°14)



Messe chrismale
(2018)

Quatre fondamentaux, sept orientations, sept chantiers ouverts

- Tout repose sur une conscience plus vive de notre vocation baptismale

« Je ne me lasserai jamais de répéter ces paroles de Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : « A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un évènement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » » (Exhortation apostolique du pape François, *La Joie de l'Évangile*, n°7)

Cet événement, c'est l'événement pascal, la Passion, la mort, la résurrection, l'ascension du Christ et le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Cette personne, c'est Jésus qui veut être présent, dans nos familles, dans nos quartiers, dans chaque foyer de la Sarthe où habite un chrétien, dans chacune de nos vies, à chaque moment, pour la remplir de sa lumière. La foi, c'est la rencontre et la relation avec Lui. C'est cette rencontre que nous avons mission de servir et de favoriser chez nos contemporains. C'est pour cela que l'évangélisation est la responsabilité, d'abord et avant tout, de tous les baptisés. La vie de l'Église est simplement le débordement de la relation que chacun de nous a avec le Christ. C'est le baptême qui fait de nous des missionnaires. Le pape François nous le dit, à sa manière :

« Parfois, dans l'Église, j'entends parler de « laïcs engagés ». Cette formule ne me convainc pas. Si vous êtes baptisé, vous êtes déjà un laïc engagé. Le baptême suffit. Il n'est pas nécessaire d'imaginer

un baptême double, un baptême spécial réservé à la catégorie des « laïcs engagés » ». (Pape François, *Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire*).

Nous le savons, la vie de l'Église ne repose pas d'abord sur l'organisation ou la structure, mais sur l'union de chacun d'entre nous au Christ et à ses frères dans une même écoute de l'Esprit Saint.

Prions l'Esprit Saint, c'est lui qui nous conduit dans une plus grande communion au Christ, qui nous simplifie et nous libère de la peur. C'est lui le premier agent de la mission. Quand nous lisons les Actes des Apôtres, le premier rôle ne revient pas aux apôtres, comme on pourrait s'y attendre, mais à l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, présent en nous depuis notre baptême, agit comme il veut, quand il veut et où il veut. Nous devons renoncer à tout gérer et à tout contrôler. Demandons sans cesse à l'Esprit Saint de nous conduire !

• La fraternité est la dimension incontournable et fondatrice de la famille humaine

Les équipes synodales et les assemblées synodales ont insisté de manière unanime sur la fraternité, le besoin de convivialité, de relations de proximité. La période du confinement et la crise sanitaire ont permis à certains de redécouvrir les relations de voisinage, le souci simple des uns et des autres. Elle a comme mis en lumière la nécessité de relations gratuites. La première orientation synodale est la mise en place de petites fraternités locales, la fraternité non seulement entre nous, mais à l'égard de tous.

J'encourage en priorité la constitution de ces petites fraternités locales. J'insiste sur le fait qu'elles doivent être locales : dans un quartier, dans un village. Elles peuvent avoir des formes et des rythmes variés selon les situations, des styles différents selon

les personnes. Ce sont des chrétiens d'un même lieu géographique qui se soutiennent et s'ouvrent à ceux qui le souhaitent, pas seulement « les pratiquants ». Il n'y a pas un modèle unique. Ainsi, la présence de l'Église passera à travers ces petites fraternités, même très modestes. Les éléments communs de ces fraternités sont la convivialité, la lecture de la Parole de Dieu et l'attention au besoin de charité concrète.

Un certain nombre d'entre nous participent déjà à des équipes fraternelles dans les mouvements ou groupes de spiritualité. Ces lieux nourrissent la vie de l'Église et nous aident à être missionnaires. Ils sont extrêmement importants. La particularité des petites fraternités locales, c'est qu'elles se vivent à la porte de nos maisons et ont pour objectif de regrouper des chrétiens sur un même lieu géographique pour construire des liens fraternels de proximité, présence missionnaire de l'Église sur nos territoires. Nous ne savons pas exactement quelles formes elles prendront, mais il est nécessaire de les mettre en place là où c'est possible en cherchant ensemble des idées nouvelles. Il nous faut une certaine audace, mais surtout une grande simplicité.



Marche familiale entre Neuville et la Chapelle des Etrichets
avec passage à gué de la Sarthe
(2020)

- La Parole de Dieu se doit d'être au centre de nos vies personnelles et communautaires



Évangélaire de la cathédrale

Un certain nombre d'entre nous ont expérimenté pendant le confinement de manière nouvelle la force de la Parole de Dieu, seuls ou au cours de liturgies familiales. C'est en lisant et en méditant de manière habituelle les Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament que nous découvrons comment Dieu agit et se révèle dans l'histoire. C'est en lisant les textes bibliques que nous apprenons qui est le Christ : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* », nous dit saint Jérôme. Je ne peux que vous inviter à lire et à relire sans cesse les Écritures en particulier les quatre Évangiles. La Parole de Dieu doit être proposée avec simplicité à ceux qui nous entourent. Les pauvres et les simples sont touchés par elle. Nous pouvons nous inspirer de l'expérience du groupe « Parole des pauvres » présent dans notre diocèse. Souvent nos discours, nos propos et nos commentaires lors de nos réunions ou rencontres sont incompréhensibles pour nos concitoyens car ils n'ont pas les références culturelles et le langage chrétien. Je constate en revanche que la Parole de Dieu, et le

récit des Évangiles en particulier, sont efficaces car Dieu parle au cœur des personnes. On découvre qui est Dieu en premier lieu dans sa Parole. L'accès aux sacrements, et notamment l'eucharistie, suppose une initiation. L'eucharistie est « *source et sommet de toute la vie chrétienne* » (Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*) mais, nous le savons, beaucoup ne sont pas immédiatement prêts à y participer.

- Nous ne sommes plus dans une chrétienté

Nous avons des racines chrétiennes qui sont sans doute plus présentes que ce que l'on dit, mais nous ne vivons plus dans une chrétienté. Les références culturelles, de langage et de structure des jeunes générations ne sont plus inspirées par l'évangile qu'ils ne connaissent pas. Nous sommes tous d'accord avec cela, mais nos schémas de fonctionnement restent imprégnés d'un système de chrétienté. Nous sommes passés en l'espace de 70 ou 80 ans d'un monde qui restait majoritairement rural - un monde où on avait une organisation de vie collective, dans laquelle l'Église était pleinement participante et pour sa part facteur de cohérence sociale - à un monde citadin. L'organisation des étapes de la vie - baptême, communion, mariage, obsèques - formaient un tout.

« Pour beaucoup, la question de savoir comment ils allaient être enterrés conditionnait tout le dispositif. Est-ce que l'on va mourir comme un chien ? Pour ne pas mourir comme un chien, il fallait être chrétien. Pour être chrétien, il fallait être baptisé, faire sa communion, se marier à l'Église. » (Monseigneur André Vingt-Trois)

Ce processus a permis à beaucoup, pendant des siècles, une véritable et profonde adhésion personnelle au Christ. Cette forme d'intégration à l'Église vécue comme un mouvement normal est remplacée aujourd'hui par

un choix personnel et souvent individuel. Une nouvelle figure de l'Église émerge, peut-être plus vivante, plus motivée, qui repose sur une adhésion personnelle délibérée. Les chrétiens que nous sommes doivent aussi réapprendre à vivre en chrétiens dans une société qui n'est pas chrétienne. Nous devons assumer une différence sociale et culturelle. Nous devons trouver en nous-mêmes et dans notre foi au Christ les motivations profondes de nos manières de vivre. Cela a des conséquences très importantes sur notre manière de nous organiser et d'envisager l'avenir. Nous ne pouvons plus réfléchir en termes de couverture de territoire, ni en recrutement de personnel pour faire la même chose avec moins de monde. Cette transformation n'est pas toujours facile à vivre car nous n'avons pas de vision exacte de ce qu'il faut faire. Nous devons accepter de voir mourir des choses et accueillir des nouvelles initiatives. On entend souvent que nous sommes dans une société déchristianisée, ce qui induirait que nous devons la rechristianiser. Je pense qu'il est plus juste de dire que nous avons comme mission d'être chrétiens dans un monde qui ne l'est pas. Il nous faut susciter des communautés fraternelles, joyeuses, simples, traversées par la charité et le dynamisme missionnaire. C'est à cela que nous invite sans cesse le Pape François.

• Relation au territoire

Cette question est difficile. Pendant des siècles, nous avons organisé la vie chrétienne à partir de la couverture du territoire, en le quadrillant. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus continuer ainsi. Nous n'avons pas à délaisser le territoire mais nous devons l'aborder comme un « lieu » missionnaire. Dans ce monde, de nombreux diocèses vivent ces situations. On trouve des territoires paroissiaux immenses avec un lieu central où on célèbre l'eucharistie et qui rassemble des communautés chrétiennes dispersées. Ces églises ne sont pas moins dynamiques pour autant.

« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. » (Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, n°28).

Ce travail, objet du chantier n°7, « organisation et redécoupage des paroisses », sera mené avec l'ensemble du peuple de Dieu. Il ne peut se faire qu'en synergie avec les fraternités locales, le CDPE, le chantier n°1 « vie et ministère des prêtres » et le conseil presbytéral. Nous rappelant que le prêtre n'est ni un leader, ni un manager, nous devons tous nous mobiliser pour aider nos prêtres à manifester la charité du bon Pasteur qui est Jésus.



Street-Art
Copyright : Maupal

Nombre de nos compatriotes ont un sentiment de grand vide et sentent que la culture du divertissement, de la satisfaction des désirs immédiats ne suffit pas à les combler. Ils cherchent des réponses et des sécurités dans la superstition et l'ésotérisme. Ils ont besoin, comme tout homme, d'être consolés et apaisés. La tentation de la violence est omniprésente. Les pauvres et

les plus fragiles sont laissés sur le bord du chemin. Mais on sent une grande attente au milieu de ce chaos, une capacité de générosité immense. Face au défi écologique en particulier, les jeunes se mobilisent et prennent des initiatives pleines d'espérance. Pour la plupart, ils ne savent pas, n'imaginent et ne soupçonnent même pas que le message de l'Évangile peut combler leurs aspirations. Ils sont surpris et intéressés lorsqu'ils découvrent le texte du pape François *Laudato Si'*. C'est en réponse à l'ensemble de ces défis que nous sommes invités à proposer des expressions de foi populaire et à promouvoir la mise en œuvre de *Laudato Si'* dans nos communautés.

• Une culture de la relation et de l'amitié

L'évangélisation passe par la relation de personne à personne. L'Évangile se transmet d'une personne à une autre personne. Dieu n'aime pas les hommes de manière globale, mais il aime chaque être humain de manière unique. On n'évangélise pas les masses mais les personnes. L'accompagnement des personnes est l'expression de la charité. Nous le savons, il ne suffit pas d'organiser ou d'animer des rencontres, de prêcher ou d'enseigner, mais de prendre en charge les personnes, les connaître, les accompagner individuellement. Il faut établir des amitiés avec tous. Quand, dans l'Évangile de saint Jean, Jésus pleure la mort de son ami Lazare, ceux qui entourent les sœurs du défunt s'exclament : « *Voyez comme il l'aimait !* » (Jn 11, 36). Se soucier les uns des autres est notre mission chrétienne. Le souci des familles en deuil, des catéchumènes, des néophytes, des personnes fragiles nous concerne tous.

Il serait bon de développer d'autres aspects des orientations synodales. Je pense aux « tisserands », au poste avancé de l'enseignement catholique, ou la question de l'avenir des églises. Nous aurons l'occasion dans divers lieux de réfléchir à leur mise en œuvre.

Conclusion

Pour conclure, je vous invite à méditer deux passages de l'Écriture.

La rencontre de Jésus avec l'homme riche. Il pose à Jésus la question : « *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » (Mt 19, 16). Jésus lui répond en plusieurs étapes. Il le renvoie aux commandements. Cet homme est resté toute sa vie fidèle aux commandements. C'est admirable. Il pose alors une seconde question à Jésus : « *Que me manque-t-il encore ?* » (Mt 19, 20) . La réponse, nous la connaissons : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi.* » (Mt 19, 21). Nous sommes tous invités à suivre Jésus de plus près, à nous laisser éclairer sur ce dont nous devons nous détacher pour le donner aux pauvres.

La parabole du bon Samaritain dans l'Évangile de Luc. Un docteur de la Loi demande aussi à Jésus : « *Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (Lc 10, 25). Jésus le ramène à la Loi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force [...] et ton prochain comme toi-même.* » (Lc 10, 27). Là encore, le docteur de la Loi va plus loin et demande : « *Et qui est mon prochain ?* » (Lc 10, 29). Jésus répond par la parabole bien connue du bon Samaritain. Il lui dit : ton prochain, c'est celui dont tu t'approches. Le bon Samaritain, c'est Jésus lui-même, qui s'est approché de l'humanité blessée : « *Va et toi aussi, fais de même* » (Lc 10, 37), conclut Jésus.

Ainsi en réponse à la question de la vie éternelle - de la vie en plénitude - nous sommes invités à suivre Jésus de manière plus déterminée en nous interrogeant

sur ce à quoi nous devons renoncer pour marcher avec lui. Nous sommes invités à nous approcher de ceux de nos frères qui sont les plus blessés et les plus souffrants.

Demandons à Dieu de nous aider à grandir ensemble dans l'exigence de notre attachement au Christ et, qu'à la suite de Jésus, nous nous approchions toujours plus de nos frères.

Donnée en la fête de la saint Jean XXIII

Le 11 octobre 2020

✠ Yves Le Saux
Évêque du Mans



Le Bon Pasteur
Sarcophage du IVème siècle

Mise en page : Service de communication du diocèse du Mans

Imprimeur : Pro G Kom

Parution : 11 octobre 2020



Mgr Yves Le Saux
Évêque du Mans



www.sarthecatholique.fr